

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

LE MONDE
EST FATIGUÉ

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Les Corps solides
Stella et l'Amérique

JOSEPH INCARDONA

LE MONDE EST FATIGUÉ



VOIR DE PRÈS

L'auteur remercie Pro Helvetia,
fondation suisse pour la culture,
du soutien accordé à l'écriture
de ce livre.

© 2025, éditions Finitude.

© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-854-9

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*« L'amour est le lit de la rivière,
la douleur le remplit. »*

Peter Heller,
La Constellation du chien

*« Que savent les sirènes de leur
victime, pour pouvoir les appro-
cher de si près ? »*

Peter Sloterdijk,
Sphères I

Il s'agit d'en finir, allégée de tout.
C'est un jour à la fois grandiose
et funeste.

Le début de la fin, comme on dit.
Mais le début n'est pas vraiment
le début : dans ce feu qui la torture,
le temps passe et la vérité s'enfuit.

Car les rêves sont la cage du néant.
Une fois qu'on le sait, tout devient
plus léger. Mais une fois qu'on l'a
compris, on peut aussi se laisser
couler et toucher le fond.

Doucement.

Ainsi meurent les sirènes.

I

Genève

1

Signe des temps, le Uber qui la conduit est un véhicule hybride et le chauffeur métis s'oriente avec un GPS. Son prénom à elle, Êve, est un pseudonyme avec circonflexe sur le premier « e » : chacun est différent, unique à sa façon, et il faut le faire savoir.

On le voit : tout est mélangé, incertain, en devenir. Seule la richesse est un socle immuable et fiable, comme la pierre dans laquelle on investit. Maisons de maître, villas modernes, pavillons contemporains. Dans ce quartier chic de la commune de

Vandœuvres (mais œuvrer à quoi ?),
sur la rive gauche du Léman, les propriétés se succèdent comme dans un Beverly Hills des fortunés anonymes.

Quelques chiffres :

90 300 millionnaires.

345 centimillionnaires.

16 milliardaires.

Après New York, San Francisco, Londres et Los Angeles, Genève est au cinquième rang des villes du monde où vivent les personnes les plus aisées.

Là où se trouve Êve aujourd'hui.

Parce que dans rêve, il y a Êve.

Le SUV sombre s'immobilise sans bruit devant la propriété. Le chauffeur valide la destination en posant son index manucuré sur l'écran tac-

tile du navigateur. Êve ne voit pas ses yeux cachés derrière des lunettes de soleil.

« Nous sommes arrivés, mademoiselle. »

À travers la vitre fumée de la voiture, Êve regarde le portail en aluminium composé de quadrilatères en relief, ne voit pas la maison qui se trouve derrière, malgré la hauteur du véhicule. Elle se décide, ouvre la portière. S'extraire d'un siège est une technique qu'elle a apprise au centre de rééducation : faire pivoter son bassin, plier les genoux, sortir les deux jambes simultanément et les déplier vers le sol. Elle fait cela d'un mouvement heurté, un peu étrange si l'on y prête attention, mais personne ne remarque rien en général.

C'est comme dans la rue, qui pense à marcher en regardant le ciel ?

Elle entend les cliquetis réguliers des arroseurs automatiques, l'eau ne manque pas, le golf-club est tout proche. Ève contourne la voiture d'un pas raide. Dans la poche latérale de son pantalon, sa main trouve ses lunettes polarisées, elle se rassure : elle et le chauffeur sont maintenant à équidistance d'un hiatus d'obscurité.

Le chauffeur a ouvert le coffre, il pose par terre un volumineux sac de sport et s'apprête à faire de même avec une housse de grande taille.

« Donnez-la-moi, s'il vous plaît, dit-elle en tendant ses bras.

— C'est lourd. Voulez-vous que je vous aide à porter tout ça ?

— J'ai l'habitude, merci. Mais c'est gentil de le proposer. »

Le chauffeur esquisse un sourire, il se voudrait désinvolte, mais Êve sait qu'il est mal à l'aise. Il y a en elle tant d'éléments recomposés et fabriqués qu'elle paraît à peine humaine. Pourtant, ce qui soulève la méfiance des gens à son contact suscite l'admiration dans son métier. Êve est devenue fonction d'un rôle, usage d'elle-même : elle est devenue ce qu'elle fait. La fonction détermine l'organe, comme le suggérait Lamarck. Mais Lamarck se trompait.

Parce que dans rêve, il y a Êve.

Êve salue le chauffeur qui reprend le volant. La Toyota s'éloigne, Êve espère aller bientôt au Japon. Elle ira.

Êve prend son temps, demeure immobile sur le bord du chemin, à l'ombre de deux pins parasols et d'un gigantesque cèdre du Liban. Elle n'attend rien du Liban et n'ira pas. Elle reste ainsi, debout et bancal sous la brise tiède qui souffle par rafales dans l'après-midi caniculaire. On dirait un mât de navire qui tangue sur la terre ferme. Lorsqu'elle ferme les yeux, son équilibre devient incertain. Et comme un mât en pin sylvestre, sa peau transpire une légère résine. Êve pourrait se tenir, sculptée, à la proue d'un navire, mais plus aucun armateur n'a cette poésie-là. Les cargos et supertankers naviguent par satellite, les flots ne sont plus un mystère.

Alors, Êve ouvre les yeux, soulève son sac par une extrémité et le fait

avancer sur ses roulettes jusqu'au visiophone sur lequel n'est inscrit aucun nom. Vivons dans l'opulence, vivons cachés. La seule certitude est l'adresse, chemin de l'Écorcherie – unique bémol à la perfection du cadre –, et le numéro 8 inscrit par petits trous perforés sur un coin visible du portail. Ève appuie sur la touche d'appel. Passent une dizaine de secondes. Un grésillement, suivi d'un déclic, l'invite à pousser le portillon.

La villa de plain-pied apparaît en léger contrebas, au bout d'une esplanade de gravillons blancs. Une pelouse taillée au rasoir et d'un vert extraterrestre entoure la construction en béton. De vastes hublots percent la carapace grise et polie